

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

SOPHIE ET DERVILLE

COLLEVILLE, ANNE HYACINTHE
GEILLE DE SAINT-LÉGER

Comédie — 1788

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

SCÈNE PREMIÈRE

(Elle lit.)

(Elle se lève.)

MADAME DORSAN *(seule, devant la table, une lettre à la main)*

Dans mon incertitude, je ne sais que répondre. Quel plus grand intérêt ! Je traite du bonheur de ma fille ! Lisons encore une fois la lettre que m'écrit le Chevalier de Valbelle. « Madame, je n'attends que vos ordres pour partir. » Ah ! Qu'il ne parte point encore ! J'ai promis la main de ma fille, mais à cette condition, que son coeur se donnerait en même 5
temps et le coeur de Sophie se tait, que dis-je ? Il répugne peut-être à cette union.... Hélas ! Une mère pénètre plutôt le secret de sa fille qu'elle ne l'obtient. Il faut consulter Derville. En m'aidant des conseils d'un homme sage, et mon plus ancien ami, j'agirai sans doute avec plus 10
de prudence.

SCÈNE II

Lisette, Madame Dorsan.

LISETTE

Je n'ai point oublié que Madame m'a demandé des instructions sur le compte de Mademoiselle.

MADAME DORSAN

Oui, eh bien ! Quoi ? Que sais-tu ?

LISETTE

Ah ! Ces distractions, ces rêveries, cette tristesse qui nous alarmait est bien loin. 15

MADAME DORSAN

Comment ?

LISETTE

Un petit ouvrage sur l'amitié, que Mademoiselle lit, et dont il m'a fallu entendre quelque chose, a opéré ce grand changement.

MADAME DORSAN

Et dis-moi, quand vous êtes ensemble, le Chevalier de Valbelle n'a point de part à vos entretiens ? 20

LISETTE

Valbelle !... Nous ne respirons que depuis qu'il est absent. C'est précisément, je pense, parce qu'il est le plus joli cavalier du monde, qu'il lui déplait davantage. Dans sa figure, elle ne voit que des traits, elle y cherche

une âme ; dans ses grâces, elle croit apercevoir les prétentions dont elle
est l'ennemie ; son âge c'est celui de l'inexpérience et de la légèreté ;
son caractère, n'est point assez franc... 25

MADAME DORSAN

Accoutumée dès son enfance à la sincérité de Derville...

LISETTE *(riant)*

Oh ! Pour lui, c'est autre chose... Cette amitié-là est bien sans consé-
quence en vérité. Mais pourtant, cela n'empêche pas que je ne sois très
assurée qu'elle le préfère à tous ; car, c'est assez qu'il paraisse
s'apercevoir des défauts de Mademoiselle, pour qu'elle mette toute son
attention à les corriger. Et ces défauts, quels sont-ils ?... Mais elle a tant
de confiance en lui !... 30

MADAME DORSAN

En lui ?

35

LISETTE *(cherchant ce qu'elle dit)*

Mais, oui, je dis bien : elle a tant de confiance en lui... que les conseils
qu'il lui donne, les sciences qu'il lui enseigne ; c'est tout cela, dis-je, qui
attache Mademoiselle Sophie à lui.

MADAME DORSAN

Sans doute.

LISETTE

Car, très certainement, elle n'est point éprise d'un homme de cet âge,
fort sérieux, quelquefois même assez triste. Et pour Monsieur Derville... 40

MADAME DORSAN

Après.

LISETTE

S'il était amoureux ici... Ce ne serait assurément point de Mademoiselle Sophie, qui n'a que quinze ans... Madame est bien convaincue...

(À part.)

MADAME DORSAN

De quoi ? Et qui vous parle d'amour ? Quelle mère est assez heureuse, 45
pour que le coeur de sa fille parle au gré de ses vœux ?

LISETTE *(à part)*

Qu'ai-je dit ? On n'apprend pas à quelqu'un son propre secret.

MADAME DORSAN *(s'en allant)*

Vous aurez soin de ne laisser entrer personne dans mon cabinet, à l'exception de Derville.

LISETTE

Ah ! Monsieur Derville pourra entrer, lui ?

50

MADAME DORSAN

Oui.

LISETTE

Chez Madame ?

MADAME DORSAN

Sans doute.

LISETTE

Je le crois. Elle ne sait pas qu'il part ce soir.

SCÈNE III

(Elle appelle.)

LISETTE *(seule)*

Ce Monsieur Derville, s'aviser de vouloir nous quitter ? Lui, depuis dix 55
ans dans cette maison, lui parent et ami de ma maîtresse, chéri de So-
phie comme un père ! Dubois ! Je le questionnerai tant, qu'il faudra bien
qu'il parle. Dubois ! Mais arrive donc.

SCÈNE IV

Lisette, Dubois.

DUBOIS

Le voilà Dubois, on ne l'appelle que pour le faire jaser ; mais vous ne 60
voulez pas croire à ce que je vous ai dit, je ne saurais qu'y faire, moi.

LISETTE

Derville quitter ces lieux ?

DUBOIS

Ces lieux, cette maison. Plus de lectures, plus de leçons à Mademoiselle Sophie ; mon maître part ce soir, c'est comme cela.

LISETTE

Mais encore, comment ? Pourquoi ? On s'explique...

65

DUBOIS

Il est inexplicable lui-même. Enfoncé dans ses rêveries, il vous regarde, et ne vous aperçoit pas ; il est tel, qu'il en donne envie de rire.

LISETTE

Que t'a-t-il dit ?

DUBOIS

Trois choses. Je pars, je le dois, que tout soit prêt.

LISETTE

Je pars, je le dois.

70

DUBOIS

Que voulez-vous ? Le maître commande, le valet obéit ; ainsi le veut la loi, qui fit des maîtres et des serviteurs. Adieu, Mademoiselle. Gardez-moi le secret.

(Frappant du pied.)

LISETTE

Un moment. Ce voyage précipité... Tu n'en diras pas davantage.

DUBOIS

Là, là, parce que vous êtes fille, et curieuse, il faut que je me trouve, à
point nommé, babillard et instruit. Je n'ai rien à dire, moi ; tout ce que
je dis, c'est qu'on sait bien que Monsieur Derville n'est pas comme un
autre, qu'il n'agit, lui, que quand il a bien réfléchi.

75

LISETTE

Belle réflexion, qui lui fait faire une sottise, qui...

(Montrant son front.)

DUBOIS

Trêve à l'entretien. Monsieur Derville m'attend. Sur pied depuis cinq
heures du matin, il a mis le nez, je crois, dans tous les volumes de sa bi-
bliothèque, sans avoir jamais pu trouver ce qui lui convenait. Voyez-
vous, c'est le cerveau qui est malade. Du mystère, Mademoiselle Lisette,
du mystère.

80

SCÈNE V

LISETTE *(seule)*

J'en entrevois beaucoup, et je l'ai pénétré. Ma maîtresse, dont le coeur
est tout à sa fille, ne veut pas entendre à un second hymen ; et Derville
rebuté, prend son parti dans la fuite ; c'est clair.

85

SCÈNE VI

Derville, un livre à la main, Lisette.

DERVILLE *(sans voir Lisette)*

Ce livre est détestable. Malheureux pédant ! Sois touché de nos misères, au lieu de les fronder. Le moraliste qui me console, c'est celui qui sait me plaindre. Ah ! Te voilà. 90

(À part.)

LISETTE

Devant vos yeux. Si je pouvais le faire parler.

DERVILLE *(à sa lecture)*

L'homme est faible, très faible. Depuis quarante ans que j'existe, vingt années d'expérience ne me servent encore qu'à me prouver cette vérité.

LISETTE *(feignant de parler seule)*

Heureux celui qui s'entretient avec soi-même. A-t-il tort, a-t-il raison, personne ne le contredit. 95

DERVILLE

Que fais-tu donc là ?

LISETTE

J'ai l'air de perdre mon temps, Monsieur ; je vous admire.

DERVILLE

Je n'ai rien d'admirable en vérité.

LISETTE

Oh ! Que pardonnez-moi, l'esprit de réflexion, l'amour de l'étude, de la philosophie. Ah ! Monsieur, que c'est, dit-on, une belle chose que la philosophie ! Apprenez-moi donc au juste ce que c'est, en quoi elle consiste. Ma jeune maîtresse fait un si grand cas de vos leçons, et Madame elle-même... 100

DERVILLE

Sophie !... Oui, elle m'écoutait. Tant de simplicité, l'amour du vrai. 105

LISETTE

L'éloquence du maître.

DERVILLE

Moi, chercher à la séduire, moi !

LISETTE

Mon Dieu, quelle chaleur ! Qui vous dit cela ? Votre honnêteté, la confiance de Madame... Vous êtes aujourd'hui bien pensif, Monsieur, on dirait que vous méditez secrètement quelque projet bien difficile, et que... 110

DERVILLE (*distrain*)

Tu disais... Tu demandais quelque chose, je crois.

LISETTE

Ah ! Je m'en souviens, je vous demandais à quoi la philosophie est bonne, et en quoi vous la faites consister.

DERVILLE

Dans les sacrifices.

115

(Haut.)

LISETTE

Le secret échappe. De quel air vous dites cela ! Quoi ! Ce sont des sacrifices bien coûteux, bien pénibles, qu'elle veut de nous ?

DERVILLE

Elle voudrait peut-être notre tranquillité... Mais qu'obtient-elle ? Nos regrets.

LISETTE

Il faut qu'elle ait bien peu de crédit, bien peu d'empire.

120

DERVILLE

Les passions, sans contredit, en ont davantage.

LISETTE

L'amour, par exemple ?

DERVILLE

Ah ! Laisse-moi, j'ai besoin de repos.

(Haut.)

LISETTE (*à part*)

J'en sais suffisamment, Monsieur Derville. Vous aimez Madame Dorsan, à en perdre l'esprit, vous voudriez obtenir sa main ; j'en suis certaine. Ne craignez plus mes questions importunes. Adieu, Monsieur, je vais dire à Madame que vous êtes ici. 125

DERVILLE (*distrain*)

Oui, j'ai des choses essentielles à lui communiquer.

LISETTE (*s'en allant*)

Il est fou. Ah ! La philosophie ne sera pas mon étude ; le sens commun vaut encore mieux. 130

SCÈNE VII

DERVILLE (*seul*)

Ce départ m'occupe tout entier. Ne plus la voir !... Je ne suis point à moi, non. Quelqu'effort que je fasse. Ou la moins connaître, ou l'aimer. Le charme de nos entretiens, ses vertus, sa confiance, l'intérêt exprimé dans ses regards ; oui, l'intérêt qu'elle prend à moi. Insensé ! Non, je partirai. Il faut en instruire Madame Dorsan. La voici. 135

SCÈNE VIII

Derville, Madame Dorsan.

MADAME DORSAN

Je vous cherchais, Derville...

DERVILLE

J'étais aussi dans le dessein...

MADAME DORSAN

Je viens réellement pour m'entretenir avec vous, et même pour vous prier de me donner des avis. Asseyons-nous ; vous fixerez mes idées.

140

DERVILLE *(marchant)*

J'aurais besoin sans doute... Mais les vôtres, Madame, ne portant que sur des projets sensés, d'une exécution facile, ne doivent point vous trouver irrésolue.

MADAME DORSAN

Si je n'avais à craindre de m'abuser que sur ma propre félicité, ce serait peu sans doute ; mais risquer de me méprendre à l'égard du bonheur de ma fille, exposer son repos !... Ah ! Vous le savez, elle m'est bien chère ! C'est à son sujet, Derville, que je veux vous demander des conseils.

145

DERVILLE

Des conseils, à moi, à son sujet ?

MADAME DORSAN

Sophie est bien jeune, il est vrai ; mais elle est plus formée du côté de la raison, qu'on ne l'est à son âge ; et moi, ayant cru trouver dans le chevalier de Valbelle, celui qui peut assurer son bonheur, je médite cette union. Je pèse sur l'obstacle que ma fille semble y mettre par son indifférence pour lui. Il m'écrit ; il arrive de son régiment : me trouvera-t-il encore indécise ? Craindre de forcer l'inclination de Sophie ; elle ignore son propre coeur. La contraindre, je n'ai pas ce courage. Sa mélancolie accroît chaque jour ; je me trompe peut-être ; mais une mère s'alarme

150

155

de si peu !... Derville, conseillez-moi ; je le répète, ma tendresse peut m'aveugler ; au lieu que vous, plus désintéressé...

DERVILLE *(avec chaleur)*

Désintéressé !... Et où trouvez-vous, Madame, qu'on le fut jamais ? En êtes-vous encore à vous en fier aux apparences, à fonder sur elles ? Et parce que vous verrez un front calme, croirez-vous qu'on ne puisse être agité ? Vous me croyez votre ami, je suis peut-être un ingrat. Ce soir, je puis vous paraître un ingrat, un insensé !... quand je ne serai que prudent, et votre ami. Trop de véhémence m'emporte ; mais croyez-moi, Madame, contenir, renfermer ses passions, ce n'est pas en être exempt. L'homme soumis aux passions n'est point indifférent, il n'est point désintéressé !... Mais l'on décide, l'on juge, l'on croit, où l'on devrait douter, où l'on devrait...

MADAME DORSAN

Douter, de quoi, Derville ? De l'intérêt que vous devez prendre à Sophie, qui vous chérit, et vous doit beaucoup. Douter de votre raison...

(À part.)

(Haut.)

DERVILLE

La raison faiblit à proportion des forces qu'on en exige. Souvent, le prétendu sage n'est qu'un fou comme un autre. Et sensible, à mon âge... Je ne puis soutenir cet entretien. Un autre instant me verra, peut-être, plus calme. Vous me connaîtrez... vous connaîtrez mon coeur... et s'il sait remplir les devoirs de l'amitié, se soumettre aux sacrifices qu'elle impose.

SCÈNE IX

MADAME DORSAN *(seule)*

Ma surprise est extrême, il me laisse. Quel discours, quel trouble !
D'autant mieux aperçu qu'il s'efforce de le cacher, et que je ne suis pas à
reconnaître que quelque chose l'occupe, et l'afflige. Derville est coura-
geux, mais Derville est sensible. Il renferme une peine secrète au fond
de son coeur, il en est dévoré peut-être... 180

SCÈNE X

Sophie, Madame Dorsan.

SOPHIE *(arrive, et baise la main de sa mère)*

Ô ma chère maman ! Je viens de lire un traité sur l'amitié... Quel ou-
vrage, oh, dieux ! Et quel sentiment ! L'auteur dit que, quand on
l'éprouve, on est vertueux. 185

MADAME DORSAN

Qui vous a prêté ce livre ?

SOPHIE

C'est mon bon ami, c'est Derville.

MADAME DORSAN

Votre bon ami ? Vous entrez dans un âge, ma fille, où la pudeur avertie
ne veut plus cette expression trop familière. Songez...

SOPHIE

Vous parlez de Derville, ma chère maman ; vous trouvez à redire que je l'appelle encore mon ami. Eh ! Ne l'est-il pas ? Quel autre, envers moi, peut avoir autant de sincérité ? Quel autre... Jugez-en vous-même. Comparez, et sentez la différence. 190

MADAME DORSAN

Voyons.

SOPHIE

Quand je me trouvais avec le Chevalier, il ne m'entretenait que des agréments, des charmes qu'il me suppose ou me prête. Quel homme insupportable ! Il me dira que je suis belle ; prétend-il me séduire, qu'il veuille m'abuser ? Doute-t-il de ma conception, de mon entendement, pour ne me dire que des mots ? Doute-t-il enfin, que j'aie une âme... pour ne s'adresser qu'à ma vanité ? Ah Derville, Derville ! Sur mes traits, juge de ma santé : à mon enjouement, il connaît la paix de mon âme : dans mes raisonnements, il veut de la justesse ; dans mon caractère, du naturel ; à mon coeur, de la droiture. 195
200

MADAME DORSAN

Vous pensez avec sagesse, Sophie ; et pour moi quelle satisfaction ! Je vous vois assez formée maintenant pour être mariée. Valbelle m'écrit, me sollicite... 205

SOPHIE

Valbelle !

MADAME DORSAN

C'est lui dont je fais choix. Son âge vous paraît-il celui de l'étourderie, c'est aussi celui du bonheur, des qualités aimables... L'expérience attriste l'homme. Il vous trouve jolie, et cela vous déplaît ; mais s'il vous juge avec un cœur touché, c'est un tort léger ce me semble, et que vous devez pardonner au tendre intérêt qu'il prend à vous. ²¹⁰

SOPHIE

De l'intérêt, à moi, il me flatte !

MADAME DORSAN

Point du tout ; il vous voit telle qu'il vous peint.

SOPHIE

On ne voit point en beau, on n'a point de ces yeux prévenus, pour ceux qui nous inspirent un réel attachement ; on les voit tels qu'ils sont, et la perfection qu'on leur trouve, n'est pas encore celle qu'on leur souhaite. ²¹⁵

MADAME DORSAN

Derville, par exemple ; l'amitié voit comme cela, mais l'amour...

SOPHIE

Qu'il est froid ce sentiment si vanté ! Que j'ai peine à concevoir comment les cœurs tendres en sont si vivement touchés !... J'aurai de l'amour pour Valbelle, j'en aurai, si vous le voulez, maman ;... mais quelque soit mon obéissance, ma soumission à vos moindres volontés, non !... ²²⁰

MADAME DORSAN

Quelle émotion ! Achevez.

SOPHIE

Je ne saurais avoir de l'amitié pour lui.

225

MADAME DORSAN (*à part*)

Que dit-elle ? Son innocence lui fait-elle prendre le change ?

SOPHIE

Pourquoi nous séparer ?

MADAME DORSAN (*à part*)

Et le sentiment qu'elle prend pour l'amitié, ne serait-il en effet que l'amour ?

SOPHIE

Sophie ne vous est-elle plus aussi chère ? Oh ! Maman ! Vous ne m'écoutez pas ?

230

(*À part.*)

MADAME DORSAN (*à Sophie*)

Mais que me voulez-vous donc ?... Vous allez prendre votre leçon d'Italien, et vous n'étudiez pas ?... De l'un et de l'autre côté, je vois des rapports qui me frappent. Derville souffre, et ma fille aussi.

(*Elle se met à la table à écrire.*)

SOPHIE

Je vois... Je ferai tout ce que vous ordonnerez maman.

235

MADAME DORSAN (*à part*)

Derville aime sans doute, et son caractère me répond de sa constance ; mais, qui me répond de ma fille ? Dans un âge aussi tendre... Dois-je m'en rapporter entièrement au trouble de Sophie ? Ces premiers mouvements de la nature en elle, sont-ils bien ceux du coeur ? Et moi, pénétrant dans l'avenir, envisageant des suites qui peuvent être cruelles !...

240

SOPHIE (*à part*)

Je ne saurais travailler.

MADAME DORSAN (*à part*)

J'ai lu dans le coeur de Sophie ; il faut l'éprouver. Il faut commencer par les observer davantage, en leur laissant plus de liberté ; sûre de Derville comme de moi-même !...

SOPHIE (*se lève*)

Vous parlez de lui, maman !

245

MADAME DORSAN

Et vous, ma fille, songez à Valbelle ; songez, que si je l'ai préféré... choisi, à cause de sa jeunesse, c'est un effet de ma prudence, et de toute ma tendresse pour vous.

SCÈNE XI

SOPHIE *(seule)*

J'aurai donc de l'amour pour Valbelle, il faut en avoir pour lui, ma mère me l'ordonne. Comme la joie disparaît promptement ! J'étais trop heureuse, en lisant ce traité sur l'amitié, et me voilà retombée dans ma tristesse habituelle. Ah ! C'est depuis que Derville, devenu plus sérieux, paraît contraint avec moi, que je ne connais plus aucun plaisir qui puisse m'attacher. Comme chaque jour il devient plus rêveur !... Et moi-même, qu'est-ce que j'éprouve ? Hier, pendant la leçon, quand ma mère s'absenta pour un instant, et que, seule avec Derville, j'aperçus qu'il avait les yeux fixés sur moi... Et que mon papier tomba de mes mains... Qu'est-ce donc que je sentis ?... L'idée seule... Le souvenir pénètre encore mon âme...

250

255

SCÈNE XII

Sophie, Derville.

260

(Il voit Sophie.)

DERVILLE *(une lettre à la main)*

Faisons remettre cette lettre à Madame Dorsan. Que vois-je ? Sophie est sans sa mère. Ah ! Fuyons.

(Elle court au devant.)

SOPHIE *(se retourne et l'aperçoit)*

Lui ! Ô mon bon ami, vous voilà, enfin, vous voilà !... Je ne sais plus... Tout mon coeur en mouvement... Et chaque jour, cela augmente. Bientôt, je crois... Je ne pourrai plus parler, dès que je vous apercevrai.

265

(À part.)

DERVILLE

La surprise sans doute, a produit cette émotion passagère. Qui n'en serait troublé ?

SOPHIE

Oh, non ! Je n'ai point eu peur, c'est l'amitié qui fait cela ; et comme elle augmente sans cesse... que toute mon âme ne saurait la contenir, elle s'échappe... et... enfin, je ne sais pas, moi ; mais, Derville, j'ai bien de l'amitié pour vous.

270

DERVILLE

Sophie !

SOPHIE

Vous n'en sauriez douter, n'est-ce pas ?

DERVILLE

Non.

SOPHIE

Si vous saviez comme j'étais triste avant de vous voir !... Mais ce livre, ce livre ! Malgré cela, ces deux amis ne sont pas attachés l'un à l'autre au point où nous le sommes : je sais encore les défier ; ils peuvent se passer de se voir, le pourriez vous, Derville ?

275

DERVILLE

Quoi ? Que pourrais-je ?

SOPHIE

Ne plus me voir.

280

DERVILLE

S'il était nécessaire... Je crois...

SOPHIE

Vous croyez ?

DERVILLE

Que j'en aurais le courage.

(Riant.)

SOPHIE

Être séparé de Sophie ! Vous dites cela pour m'éprouver. Qu'avez-vous donc ?

285

DERVILLE

Ah !

SOPHIE

N'ai-je pas le droit de sentir vos peines ? Vous ne pouvez m'abuser, vous avez quelque chose qui vous afflige.

DERVILLE

J'ai... J'ai de la discrétion... de la pitié... Je ne questionne point... Je ne tourmente point (les malheureux); on ne connaît pas la faiblesse hu-

290

maine, on se livre avec innocence à la bonté du coeur, on allume le feu des passions qu'on ignore ; ce feu circule... Il pénètre... dévore !...

(Elle lui tend la main.)

SOPHIE

Eh bien, c'est dit : j'ai tort, sans le vouloir, sans m'en douter. Faisons la paix.

DERVILLE *(s'éloignant d'elle)*

Cruelle ! En est-ce assez ?

295

SOPHIE

Vous me fuyez ! Est-ce vous ?

(À part.)

DERVILLE

Sais-je en cet instant, ce que je suis ? Je suis trop faible. Oui, je l'aime trop uniquement.

SOPHIE *(à part)*

Je suis bien malheureuse... On dirait qu'il me hait.

DERVILLE *(se rapprochant d'elle)*

Voulez-vous lire quelque chose ?

300

SOPHIE *(avec chaleur)*

Me montrer cette aversion... cette indifférence !

DERVILLE

Préférez vous de traduire ?

SOPHIE

Parler tout seul, être agité, je ne sais de quoi ! Ne pas me répondre, ne pas m'écouter, ne pas m'entendre.

DERVILLE

Je vous ai entendue... Si j'ai craint de ne pas me découvrir davantage... 305

SOPHIE *(vivement)*

Non, non, vous ne m'entendez point. Non, à ce que je dis, tant de froideur ne peut répondre ; ce que je dis n'est rien, mais ce que je sens, ce qui ne s'exprime pas... Ô ciel ! Et je croyais qu'il lisait comme moi-même dans mon coeur, qu'un même esprit nous animait ! Dans un ouvrage, pendant une lecture, un trait touchant, nous le sentions ensemble ; était-il ému, je pleurais, la terreur ou la pitié, les alarmes, ses peines, oh ! Ses peines, comme je les éprouvais, quand auprès de moi, je le voyais rêveur, et poser sa main sur son front ! Tout, tout de son coeur passait dans le mien ; et quand son air est de glace, qu'un poids m'opprime, qu'il me fuit, me repousse !... Il me dira qu'il m'entend. 315

DERVILLE

Sophie, Sophie !... Non, c'est vous, qui ne pouvez me comprendre, qui ne sentirez jamais à quel point vous m'êtes chère. Mon expérience... Mon âge... Le vôtre ! Une séparation éternelle. Au moins dans ma douleur, j'aurai ce témoignage à me rendre, que je n'aurai point profité des premiers sentiments qui naissent dans votre âme, et ne pourront s'y fixer, qui naissent de l'innocence de votre coeur, de sa sensibilité, sans doute, oh ! Je le crois !... Mais cette sensibilité qui vous abuse, qui peut 320

m'abuser, moi-même ; non, elle n'est encore en vous qu'un besoin trompeur.

SOPHIE

Et l'effet ? Et ce que je sens ? Cette amitié toujours plus vive et plus forte, à mesure que je prends plus d'âge et de raison, qu'est-ce que c'est donc ? Là, vous qui savez définir le coeur, expliquer ses mouvements, vous ne sauriez répondre. On se croit bien fort en parlant d'après la raison ; le sentiment a toujours l'avantage. 325

DERVILLE

Le sentiment, dites-vous ? Et de quel sentiment parlez vous, Sophie ? 330

SOPHIE

Mais, du nôtre, du mien.

DERVILLE

Du nôtre, vous le connaissez... Vous l'expliqueriez ?

SOPHIE

Je l'éprouve, c'est tout !

DERVILLE

Un sentiment ?...

SOPHIE

Bien vif ! 335

DERVILLE

Et réfléchi ?

SOPHIE

Bien tendre !

DERVILLE

Et profond, et durable à jamais, remplit toute votre âme ? Vous croyez qu'il existe en vous, qu'il peut durer ! Et... c'est votre coeur, qui prend soin chaque jour de vous le confirmer ?

340

SOPHIE

Oh bien ! Comme vous m'entendez actuellement !

DERVILLE

Et... L'objet d'une telle affection ?

SOPHIE

Il me le demande, lui ?

DERVILLE

J'entends.

SOPHIE

Vous entendez, mon bon ami ?

345

DERVILLE

Je le crois du moins (et je crains de le croire); à présent, quels désirs, quels vœux formez-vous ? Un attachement ne peut, ne doit point être inutile et sans fin.

SOPHIE

Il ne finira jamais, pourtant.

DERVILLE

Répétez encore.

350

SOPHIE

Oh ! Jamais.

DERVILLE

Cependant, au bout de quelques années, si l'âge de celui qui vous entend, trop peu assorti, trop peu convenable au vôtre...

SOPHIE

Est-ce qu'on aime pour l'âge ? C'est lui qu'on aime.

DERVILLE *(avec passion)*

Et vous aimeriez toujours Sophie ? Et vous ménageriez ce cœur qui vous appartient, ce cœur jaloux peut-être, trop sensible, trop délicat pour ne l'être pas...

355

SOPHIE

Dieux !

DERVILLE

Sophie, le puis-je croire ? Craignez de me jeter dans une erreur qui me promet tout ce qu'on peut avoir de bonheur sur la terre. Vous ne connaissez pas mes vœux, mes tourments, le trouble où je suis. Dites, Sophie, dites que ces soins délicats, d'un cœur vraiment touché, suffiront à votre âme sensible et vertueuse ; dites qu'ils pourront remplacer auprès de vous les charmes de l'âge et ceux de la figure.

360

SOPHIE

Il y revient encore, et rien ne pourra le rassurer !

365

DERVILLE

Oui, chère Sophie, oui je le suis.

SOPHIE

Mais voyez Valbelle.

DERVILLE

Je ne doute plus.

SOPHIE

Valbelle peut servir ici de preuve ; il est assez jeune, est-il vrai ?

DERVILLE

Sans doute.

370

SOPHIE

Il est beau comme un ange.

DERVILLE

L'expression...

SOPHIE

On ne peut en disconvenir.

DERVILLE

Que sert de nous occuper...

SOPHIE

Mais c'est que je n'aurai que de l'amour pour lui.

375

DERVILLE

De l'amour ?

SOPHIE

Pas davantage.

DERVILLE

Pour Valbelle ?

SOPHIE

Malgré sa jeunesse et ses traits.

DERVILLE

Pour Valbelle ?

380

SOPHIE

Quand au contraire, j'aurai toujours de l'amitié pour vous ; et il ne sera que mon amant ou mon époux...

DERVILLE

Qu'entends-je ?

SOPHIE

Quand vous serez toujours mon unique ami !

DERVILLE

Moi... Ah !... Je serai votre ami... Moi.

385

SOPHIE

Quel regard !

DERVILLE

Elle n'avait pas d'expressions assez touchantes pour me convaincre, perfide !

SOPHIE

Moi, Sophie ! Perfide ! Qu'ai-je dit, hélas ! Que je n'aie pas pensé dans toute la vérité de mon coeur ?

390

DERVILLE

Vous l'avez dit... Vous l'aimez donc ?

SOPHIE

Si je vous aime ?

DERVILLE

Sa bouche encore... C'est Valbelle.

SOPHIE

Pour qui j'aurai de l'amour... Ma mère le veut.

DERVILLE

Il suffit, soyez heureuse... Pour moi, dont les transports jaloux ont besoin d'éclater... Je vais...

395

SOPHIE

Derville !

DERVILLE

Laissez-moi.

SOPHIE

Où courez vous ?...

DERVILLE

Vous fuir à jamais.

400

SCÈNE XIII

(Elle marche éperdue.)

SOPHIE (*seule*)

Derville, Derville !... Mes cris ne l'arrêtent pas... Le cruel fuit et m'abandonne. Quel est donc mon crime, ce crime que j'ignore ? Ô ciel ! Apprends-le moi, qu'ai-je fait ? Je suis punie. Je l'interroge en vain ; nul regret, nul reproche, ne s'élèvent de ma conscience... Et... Derville m'accuse... Et Derville ne peut être injuste ?... Mais, avec mon coeur, est-on coupable ? Ô ma mère ! Ô ma mère !

405

SCÈNE XIV

Madame Dorsan, Sophie.

MADAME DORSAN

Qu'entends-je, Sophie ?

SOPHIE

Ô maman ! J'en mourrai.

MADAME DORSAN

Quelles alarmes !

410

SOPHIE

Mon âme est innocente, il se plaît à la noircir.

MADAME DORSAN

Qui donc ?

SOPHIE

Derville. Ah ! J'ai connu la peine.

(Haut.)

MADAME DORSAN (à part)

Je respire. Confie à mon coeur...

SOPHIE

Que sais-je moi-même ? Quand il m'accuse, moi je le plains. Derville souffre, Derville est malheureux, oui, mon coeur me le dit, plus de repos pour moi. 415

MADAME DORSAN

Et c'est là le sujet de ton affliction profonde ?

SOPHIE

Il m'a nommée perfide.

MADAME DORSAN

Perfide !

420

SOPHIE

À cause de mon mariage avec Valbelle.

(Haut.)

MADAME DORSAN (à part)

La jalousie a surmonté le courage. Tu lui as fait part de ton mariage avec le Chevalier ?

SOPHIE

Je lui dis tout.

SCÈNE XV

Un Laquais, Madame Dorsan, Sophie.

425

(à Madame Dorsan)

LE LAQUAIS *(à Madame Dorsan)*

Il m'est ordonné de remettre cette lettre, en secret, à Madame.

(Elle lit.)

MADAME DORSAN *(s'avance sur le bord de la scène)*

Que vois-je ? C'est de Derville. Je trahirais la confiance, si je ne m'imposais un sacrifice ; j'ai cet empire encore sur moi-même, je sais prendre un parti, je vous quitte ce soir. Daignez m'accorder une dernière grâce, épargnez un déplaisir à Sophie, cachez-lui mon départ. Sophie pourrait me regretter, oui, je crois, oui, je ne puis m'empêcher de croire que Sophie regrettera l'ami de sa jeunesse. Je vous verrai aujourd'hui, pour la dernière fois. Il est donc mutuel, ce penchant qui met le comble à mes vœux !

430

LE LAQUAIS

Y a-t-il réponse ?

435

(Le Laquais sort.)

(Haut.)

MADAME DORSAN

Oui, et vous direz que je vais... Qu'on ne décide rien avant de l'avoir reçue. Ah ! Tout me rassure. C'est à la vertu que le coeur de Sophie cède ; elle estime son amant au point de l'aimer ; que faut-il de plus dans une union pour le bonheur ? Et qu'ai-je à craindre de la disproportion des âges ? Dissimulons.

440

SCÈNE XVI

Madame Dorsan, Sophie.

MADAME DORSAN

En vérité, je ne le reconnais plus, Derville.

SOPHIE

Oh ! Maman ! Il est bien changé !

MADAME DORSAN

Je croyais à ses vertus.

SOPHIE *(vivement)*

Eh ! Cesse-t-on d'en avoir ? Croyez, croyez-y toujours.

445

MADAME DORSAN

Blessar ainsi les droits de l'amitié, ces droits si chers, si consolants ! Tu sais qu'il y a plus de dix ans que Derville demeure avec nous. À la mort de mon époux, voyant que Derville, sage, instruit, pouvait de concert avec moi concourir à ton éducation, nous continuâmes à demeurer en-

semble ; je lui donnai sur toi les droits de l'âge, et ceux d'une confiance
bien placée. 450

SOPHIE

Je sais tout cela, maman.

MADAME DORSAN

Mais tu ne sais pas que, lassé de ce commerce heureux, où tout devait
l'intéresser, il se retire tout seul à la campagne, sans doute ; qu'il nous
livre au regret de l'avoir connu, de l'avoir chéri, qu'enfin, il nous quitte
ce soir. 455

SOPHIE

Quitter ?

MADAME DORSAN

Oui.

SOPHIE

Comment quitter ?

MADAME DORSAN

Je l'ai dit, il se sépare de nous. 460

SOPHIE

Mais, maman... Mais donnez... Mais donnez vos ordres... Mais allons à
la campagne aussi nous. La vie champêtre, quoi de plus doux ? Il faut
bien que nous allions avec Derville, il faut bien que nous soyons tou-
jours avec lui.

MADAME DORSAN

Oui, s'il le voulait. Mais dès que par ce choix, n'ayant pour nous que de l'indifférence, il se retire ; nous ne pouvons le contraindre, et suivre qui nous fuit. Je suis certaine... qu'il y a plus de trois mois qu'il médite ce voyage. ⁴⁶⁵

SOPHIE

Oui... Trois mois... Depuis qu'il est triste... Quelle noirceur ! Je ne m'étonne plus de cette physionomie qu'il avait... de cet air contraint, de cet air de dissimuler le crime... Ô ciel !... Enfin, voilà donc l'expérience... ⁴⁷⁰
Les peines, le désespoir, la voilà... Être comme une folle... égarée... ne savoir plus...

MADAME DORSAN

Tes regrets sont aussi vifs.

SOPHIE

Est-ce que je pleure, moi ?

⁴⁷⁵

(Elle suffoque.)

MADAME DORSAN

Non. Et de même que ta faiblesse eût entraîné la mienne, ta force m'inspire du courage. Je sens actuellement que ma peine est adoucie.

SOPHIE

Vous avez des peines qui s'adoucissent, maman ?

MADAME DORSAN

Il n'en est pas de même...

SOPHIE

Et puisqu'il s'en va... Se cache à jamais, s'enfuit au bout de l'univers, et qu'on ne se verra plus de la vie, et que de ce soir, c'est fini pour tous jours, n'est-ce pas ? ⁴⁸⁰

MADAME DORSAN

Sans doute.

SOPHIE

Je lui rendrai tout, ses livres, ses extraits. Je n'ai que faire de continuer ma traduction, moi ; comme il s'en va, ignorer ou savoir, tout cela devient indifférent ; et même comme il s'en va, si de notre côté nous faisons une retraite aussi, maman ? Là, pour être bien éloignés, mieux séparés, plus désunis ? ⁴⁸⁵

MADAME DORSAN (émue)

Pauvre Sophie !

(Lisette entre.)

SOPHIE

Que ce soupir de ma mère est consolant pour mon coeur ! Vous qui chérissez votre enfant, qui, mieux qu'elle-même, savez lire dans son âme !... Je suis bien à plaindre, n'est-ce pas ? N'est-ce pas, maman, que je souffre beaucoup ? ⁴⁹⁰

MADAME DORSAN

Calme-toi, ma chère Sophie, ton amie est aussi ta mère.

SCÈNE XVII

Sophie, Lisette.

495

SOPHIE

Ah !...

LISETTE

Qu'y a-t-il donc ?

SOPHIE

Tu ne sais pas.

LISETTE

Quoi, ma belle maîtresse ?

SOPHIE *(avec ingénuité)*

Exister... C'est souffrir.

500

LISETTE

Une telle tristesse...

SOPHIE

Et quel autre sentiment sera donc la douleur ?

LISETTE

La vôtre en effet me surprend.

SOPHIE

Écoute. Je t'aime ! Quand tu seras à l'instant de croire à la félicité, de la croire durable à jamais...

505

LISETTE

Eh bien ?

SOPHIE

Tu diras : point de bonheur pour moi... Est ce qu'on est heureux ?

LISETTE

Je dirai cela, moi ?

SOPHIE

Quand un homme sage, éclairé, t'enseignera la vérité, te donnera de l'amour pour elle, quand tu croiras reconnaître aux actions de cet homme qu'il est vraiment vertueux ; tu frémiras, et tu diras : Cet homme !... Il est faux, il est cruel, le mensonge est dans son coeur !

510

LISETTE

Ô ciel ! Et vous pleurez presque en disant cela. Ce discours, assez énigmatique, n'aurait-il point de rapport au départ de Derville ?

SOPHIE *(vivement)*

Tu sais aussi qu'il s'en va ! Ah ! Dis moi, dis moi bien tout.

515

LISETTE

Si j'étais très sûre du secret, je vous apprendrais bien, moi, la véritable cause du départ de Derville. Il ne faut pas moins que cet amour extrême, que Madame a pour vous, pour qu'elle se refuse à un engagement aussi convenable ; il faut qu'elle ait un coeur comme le sien... Paix. Voici Derville lui-même ; dans un autre moment je viendrai vous retrouver.

520

(Elle sort.)

SOPHIE

Laisse-moi. Qu'il n'ait à rougir qu'à mes yeux. Il approche, et sa vue...

SCÈNE XVIII

Sophie, Derville.

DERVILLE *(avec tendresse)*

Eh quoi ! Lisette vous laisse... Qu'avez-vous donc, chère Sophie ?

SOPHIE *(à part)*

Ce ton adouci, cet intérêt feint ; que d'artifice dans ce coeur !

DERVILLE

Votre mère s'adressant à moi, me conjurant de ne point partir, comme si ma présence était encore chère à Sophie... Hélas ! Un autre a des droits sur son coeur, Sophie détourne ses regards, elle craint de rencontrer les miens...

525

SOPHIE

Homme assez faible pour tromper ! Il ne pouvait pas me dire : Sophie, je suis ingrat et non perfide. Sophie, je pars, je détruis en un jour tout ce que vous avez acquis de félicité depuis votre enfance ; mais ce bonheur que je vous donnais ne peut plus me suffire... Ne mourez point Sophie, je pourrai vous revoir, et vous serez encore heureuse. Il ne pouvait pas me dire cela. Alors il aurait vu couler mes larmes, j'aurais eu la douceur de pouvoir en répandre, d'en répandre pour lui...

530

535

DERVILLE

Dieux !... Elle m'aime, ce n'est point une erreur.

SOPHIE

Tous mes vœux l'eussent suivi dans sa retraite...

DERVILLE

Arrête, Sophie... arrête. Trop de joie enivre mon cœur... Moi, te quitter et vivre ?... Fallait-il donc te le dire ? Quoi ? Tu n'as pas senti que je t'adore ?... Ah ! Connais l'amour... Connais ton amant, l'excès...

540

SOPHIE *(avec exclamation)*

C'est encore lui ! Je le retrouve, oui, c'est encore Derville ; il m'aime.

(Il s'éloigne et revient.)

DERVILLE

Laisse-moi cette puissance, sur moi-même, de ne point tomber à tes pieds, de ne point t'exprimer mon amour et sa force... Laisse-moi... ton âge, ces aveux répétés, d'une tendresse éternelle, je les dois à une mère, à la tienne, ô Sophie !... Je vais à Madame Dorsan, je vais à l'instant

545

même... Ne crains point cette expérience de l'âge, cette sévérité de caractère que l'amour adoucira pour toi. T'aimer, t'adorer ! Abuse de ton empire, tu le peux, je suis le plus faible, j'aime davantage... Mais prends pitié de ma faiblesse. Ô Sophie ! Ou mourir... ou posséder ton coeur à jamais.

550

SCÈNE XIX

SOPHIE *(seule)*

Ou mourir, ou posséder ton coeur à jamais ! Cher Derville, et j'ai pu le soupçonner ! Connais l'amour, connais ton amant. Ces mots plus chers encore, qu'il ne m'avait jamais adressés, ces mots gravés dans mon âme, y portent, je ne sais quel sentiment inexprimable ; un nouveau jour me luit. Oh ! Que l'amour pour Derville est différent de celui qu'on a pour Valbelle !

555

SCÈNE XX

Lisette, Sophie.

SOPHIE

Oh ! Ma chère Lisette !

LISETTE

Quel changement heureux !

SOPHIE

Connais l'amour, connais ton amant, le bonheur...

560

LISETTE

Quels transports ! Que d'expression ! Vous voilà donc enfin plus raisonnable. Car cet amant, c'est Valbelle, je pense ; cet amour, c'est le sentiment que vous avez pour lui, et le bonheur, c'est de l'épouser, est-il vrai ?

SOPHIE

Derville ne partira point, il restera toujours !

565

LISETTE

Il restera toujours ! Comment, j'ai deviné juste ? Et quand je viens de voir Derville aux pieds de Madame Dorsan, c'est donc bien vrai qu'il l'aime et qu'il l'épouse ?

SOPHIE

Derville aux pieds de Madame Dorsan, Derville épouser maman ? Mais que dites-vous donc ?

570

LISETTE

Mais oui, ce me semble.

SOPHIE

Oui. Elle dira, oui ; elle dira que Derville épouse maman.

LISETTE

Encore une fois, à les entendre parler d'union, aux transports qu'ils font paraître tous deux...

SOPHIE

En vérité, vous êtes barbare... extraordinaire. Vous ne sentez pas la force⁵⁷⁵ des choses, et l'on fait mourir les gens comme cela... Dites donc aussi que Derville trompe, qu'il est parjure, et qu'il dit à maman les mêmes choses qu'il disait à Sophie. Connais l'amour, connais ton amant.

LISETTE

Je ne savais pas, moi...

SOPHIE (avec désespoir)

Mais c'est donc vrai ?... Mais je ne respire pas... Je suffoque... Je meurs,⁵⁸⁰ Mademoiselle... Mais dans ce moment, je ne chéris plus autant ma mère peut-être... Et vous voyez Sophie coupable.

SCÈNE XXI

Lisette, Sophie, Madame Dorsan.

(Haut.)

MADAME DORSAN (à part)

Elle ignore que tout s'apprête pour son union. Quoi donc ? Quelles nouvelles alarmes ?

585

LISETTE

Ayant vu Monsieur Derville aux pieds de Madame... qui lui parlait de mariage...

MADAME DORSAN

Eh bien ?

LISETTE

J'ai dit à Mademoiselle...

SOPHIE

Elle dit !... Elle dit que vous allez épouser Derville, maman.

590

(Elle sort.)

(À Sophie.)

MADAME DORSAN *(à Lisette)*

Retirez-vous. Profitons de l'erreur. Nous désirons toutes deux de fixer Derville auprès de nous ; il fallait l'attacher par des noeuds qu'il pût chérir. Lui donner ta main ? Mais as-tu songé à son âge, aux devoirs qu'il t'impose ? Tu ne connais pas les obligations d'une femme, ma chère Sophie, c'est à nous de donner le bonheur à un époux, il ne peut que nous le rendre. Derville est trop sensible pour n'être pas jaloux ; il lui faut donc un coeur dont il dispose, un coeur soumis, confiant, et surtout fidèle.

595

SOPHIE *(à part)*

Ah ! C'est là mon coeur.

MADAME DORSAN

Et moi, je déciderais, sans réflexion, de ton sort et de celui de Derville ?
J'irais me promettre inconsidérément que tu ne seras point coquette, point légère, toujours tendre, à ton âge, à quinze ans ? En agissant,

600

comme je le fais, tu n'auras point à me dire un jour dans l'amertume de ton coeur : « Ô maman ! Sans considérer mon extrême jeunesse et l'étendue des devoirs que vous m'imposiez, vous avez fait mon malheur en m'unissant à Derville. » ⁶⁰⁵

SOPHIE

Malheureuse avec Derville ! Malheureuse ? Vous ne le croyez pas, maman, qu'on puisse être malheureuse avec lui.

MADAME DORSAN

Tu pleures... Sophie !... Tu pleures.

(Elle se jette dans les bras de sa mère.)

(Derville entre.)

SOPHIE

Ce mariage était si loin de ma pensée... Si loin de mon coeur... (C'est donc bien vrai.) Ô ma mère ! Ô vous qui m'avez tout donné, soins, tendresse, exemple... Non je ne pleurerai point du bonheur de ma mère... Qu'elle soit heureuse sans qu'il en coûte un coupable regret à Sophie... Et lui, lui !... Qui me promet le bonheur... Eh bien, je serai sa fille, sa fille tendre et soumise... Il ne vivra point pour Sophie... Mais Sophie !... Ô ⁶¹⁰
maman ! Mon âme est bien changée ! Derville ! ⁶¹⁵

SCÈNE DERNIÈRE

Derville, Madame Dorsan, Sophie.

MADAME DORSAN

Chère Sophie ! Pardonne à une mère les pleurs qu'elle t'a coûtés. Il fallait se convaincre de ton amour, affermir tes sentiments, s'assurer de ta constance. C'est lui, c'est Derville, c'est ton amant que je te donne pour époux. ⁶²⁰

DERVILLE *(tombant à ses genoux)*

C'est ton époux que tu vois à tes pieds.

SOPHIE

Lui... Ô maman ! Quel est votre bienfait ! J'avais de l'amour pour Derville.

MADAME DORSAN

Il devient ton époux... Qu'il soit toujours ton ami. ⁶²⁵